

L 3.42

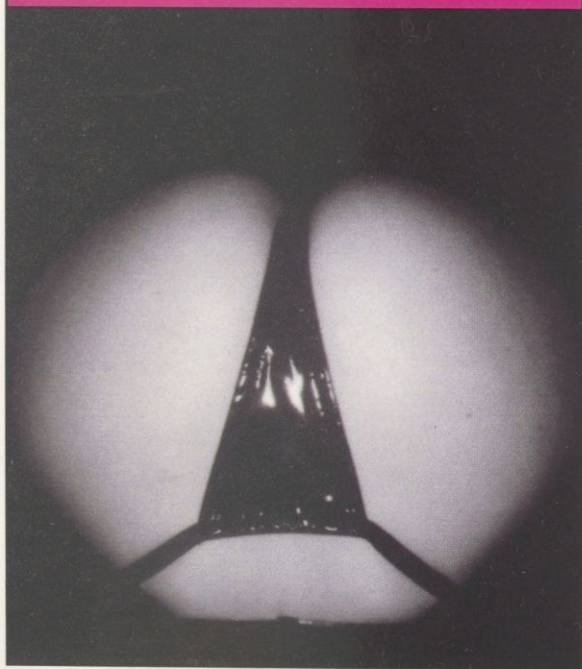
M5

19696

Pierre Bourgeade
&
Marie L.

L'AUTRE FACE

Portrait de la face cachée de Paris



arléa

L'AUTRE FACE

ISBN 2-86959-494-1
© Janvier 2000 – Arléa

0253 13234

Pierre Bourgeade & Marie L.

L'AUTRE FACE

arléa

16, rue de l'Odéon, 75006 Paris

94 2000-57996

DL- 24.02.2000 007828



Pour Hélène Hazera

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION



I^{er} arrondissement

*Dans une foule compacte, si une main mystérieuse vient
vous tâter le cul, écarterz franchement les cuisses pour donner
des facilités.*

Pierre Louÿs

*

1st introduction

There are four chapters in this introduction and
each one is of great importance to the whole
of the book.

Page 100

Palais-Royal. Rue de Richelieu. Le X

En manque d'eux. De leur regard, de leur odeur, de leur crasse, de leur queue. Minuit. Je sonne. Une femme ouvre la porte. Je lui tends mon manteau. Je suis presque nue. Pas de culotte, pas de soutien-gorge. Je ne suis pas venue pour refaire le monde, seulement m'y heurter, le redécouvrir. Il est encore tôt. Les hommes seuls sont accoudés au bar. Sur la piste, une grosse qui secoue sa couenne, ficelée comme un rôti de veau dans un chemisier blanc. Je suis sûre qu'elle pue quand elle mouille. J'espère la voir plus tard dans la soirée, épaissie de corps masculins. Secret espoir... Entendre le bruit que fait son sexe quand des doigts inquisiteurs le pénètrent. Quant à moi... j'ai la nausée. Bloquée, là, dans la trachée... Envie de me confronter à eux. Envie d'un écœurement subtil. Par le bas... comme toujours.

Je vais à l'étage. Les hommes se lèvent. Dès qu'une femme monte, les hommes la suivent... Il fait noir. Je ne me sens pas bien. Je suis la seule femme. Et puis surtout, je ne veux pas me heurter à eux. Ces hommes me dégoûtent. L'homme me fait horreur quand il désire la chair. Ma chair.

Je redescends du Mirador... suivie des mêmes. En fait, je m'en fiche, je ne veux surtout pas croiser à nouveau leur regard, sentir leur haleine... Je vais au sous-sol. C'est pour ça, ce soir, que je suis au X. Pour le sous-sol, pour sa *black box*, son *Glory Hole*. Je veux les entendre se battre. Je veux qu'ils en bavent. Je veux qu'ils aient l'illusion de me posséder. Je veux les entendre se branler.

Mais je ne veux pas qu'ils aillent jusqu'au bout. Je veux détruire leur plaisir.

J'avance doucement. Derrière moi... toujours leur présence suffocante. Aucune aération. Des odeurs de transpiration, de sperme séché. C'est bien. C'est comme ça que j'aime l'endroit. Le *Glory Hole* du X ressemble à une cabine d'essayage dont les cloisons auraient été perforées. De nombreux trous apparaissent. Quand la femme décide d'entrer délibérément dans la cabine, les hommes peuvent, au travers de ces trous, passer leurs mains, leur sexe, leur langue. Tout est anonyme. Les rôles sont anonymes. Le cul est anonyme. Seule la femme demeure connue de la horde.

Ce soir, la femme qui se livre, c'est moi. Je ne veux pas de pénétration. Seulement sentir leur queue sur mon corps, sur certaines des parties que je leur laisserai atteindre, entre mes cuisses, dans ma bouche. Je veux leurs doigts dans mon sexe, je veux qu'ils s'agitent, je ne veux pas jouir. Surtout pas. Mais je veux que leurs putains de doigts me fouillent, qu'ils me griffent à l'intérieur, qu'ils m'écorchent. Je ne suis pas là pour rire, je suis là pour la vraie vie. Pour celle qui fait tant de mal.

Ça y est. J'y suis. Dans la *black b.* Je n'ai pas peur. J'ai le pouvoir. Je suis seule en mesure de décider l'arrêt du jeu. Ils se bousculent. De l'autre côté, je les entends se pousser pour atteindre les trous, donc la femme, donc les trous de la femme. J'enlève ma robe. A présent je suis nue. J'espère qu'aucun d'entre eux n'éjaculera dans la boîte, à cause du sperme qui tache les tissus. Ils rentrent leurs mains. Je me cambre, bouge mon cul, le colle contre un trou pendant que je prends un type en bouche. Je commence à le sucer, puis le recrache aussi vite, préfère en branler deux autres pendant qu'un troisième me doigtera. La chose dure. Je m'amuse. Non, je ne m'amuse plus. Je crois ne jamais m'être amusée quand je fais ça.

C'en est trop. Mauvais soir. Je ne suis pas en phase. Je ramasse ma robe, cours à la salle de douche. J'entends les hommes qui me parlent. Je n'entends pas distinctement, comme je ne les vois pas d'ailleurs. Je ferme la porte et me savonne. Je crois que je pleure, mais je ne sais plus si c'est vraiment ce soir-là que je pleure. De toute façon, je pleure presque à chaque fois. Alors...

Alors, je me sèche. Et puis je remonte dignement dans la boîte. Je reprends mon manteau. Un type demande à me raccompagner, je ne relève pas. Je sors. Quelques mètres plus loin, rue de Rivoli, un taxi s'arrête.

